

UNE SEANCE REUSSIE

ou

comment on s'aperçoit que le sandwich jambon- beurre recèle des propriétés que les néophytes ne peuvent pas soupçonner ...

- *Je m'en souviens parfaitement...*

Il m'a prise de court. Je finissais à peine de me mettre en condition dans le but de tirer de cette énième séance tout le bénéfice que j'étais en droit d'en attendre - elle me coûtait assez cher - allongée confortablement, inspirations , expirations exécutées, commissures des lèvres et pattes d'oie affaissées, bouche légèrement entr'ouverte, bras le long du corps, paumes vers le plafond ; il ne manquait que le bâillement libérateur quand il m'envoie de derrière sans aucune précaution oratoire - *Je m'en souviens parfaitement...* Exit le bâillement. J'attends sagement la suite pensant qu'il souhaite procéder à un léger retour en arrière, quelque chose d'essentiel qui se serait passé la dernière fois et qui ferait avancer notablement l'analyse, mais il poursuit - *laissez-vous aller et essayez d'associer à cette phrase les mots qui vous viennent sans réfléchir et qui seraient liés à un évènement heureux de votre enfance.*

Un évènement heureux de mon enfance ! Je rassemble mes énergies, je les synchronise. Adieu l'état élaboré patiemment quelques instants plus tôt dans le but de favoriser la détente. Front et yeux ravinés, bouche froncée-serrée telle l'ouverture close d'une aumônière, plexus contracté, je me concentre, je m'introspecte. - *Ne cherchez pas, dites les mots comme ils vous viennent.* Alors, - afin de tirer de cette séance tout le bénéfice que je suis en droit d'en attendre elle me coûte assez cher - prestement j'inspire- expire, laisse choir à la diable commissures et pattes d'oie, oublie le bâillement libérateur et - *chocolat, tartine beurrée et copeaux de chocolat...* - *Oui, entends-je derrière mon dos, et ?...- et... fraises, fraises écrasées avec de la crème fraîche...* - *Oui et ?... - et... paris- brest. - Un voyage ?...* m'engage-t-il à préciser. Il a l'air intéressé par l'idée d'un voyage. Je fouille, je creuse, j'explore mais dans mon enfance, j'ai très peu voyagé. - *Non, le déçois-je, et tout bas - non, le gâteau, le gâteau avec de la crème pralinée...* - *Ah ! me rassure-t-il, ça n'est pas grave, continuez...* Mais à ce stade, je bloque. Pourquoi ne me vient-il à l'esprit que des termes gastronomiques et sucrés qui plus est ? Le freudien me rappelle à l'ordre - *continuez...* et c'est navrée que j'érupte - *Jambon-beurre... sandwich jambon-beurre.*

C'est alors que le miracle psychanalytique s'accomplit. D'un seul jet, j'emplis mes poumons d'air, rejette le tout en l'accompagnant d'un bruit de forge et dans un sourire de la bouche et des yeux je répète, apaisée, - *jambon-beurre, sandwich jambon-beurre.*

Derrière, on m'encourage - *continuez...* Et là, je m'en souviens parfaitement...

- *Je me souviens de la chambre, du grand lit, de la cheminée en marbre veiné de rose, du haut de buffet vitré transformé en bibliothèque, du minuscule bureau près de la porte, fabriqué par mon père avec ses quatre pieds minces et chancelants...* - *votre père ?...* m'interrompt-il, *avec ses quatre pieds minces et chancelants ?...* - *Oui... il y a un problème ?* le questionne-je troublée, - *Non, aucun, continuez...* me tranquillise-t-il. - *je me souviens de l'odeur, une odeur de propre, d'encaustique que ma mère...* - *votre mère ?...non, non, rien continuez...* - *que ma mère passait sur le parquet, sur les meubles chaque semaine, quand elle « faisait le haut » le lundi après la lessive, j'entends ses pas dans le couloir, elle pousse doucement la porte, je somnole dans une sorte d'attente, sur la ligne de crête entre sommeil et éveil, paupières baissées je suis prête, elle m'embrasse doucement et chuchote - c'est l'heure !*

Je me souviens de l'escalier. Je le descends quatre à quatre, dehors la nuit recouvre la ville, seule la cuisine est éclairée. A l'évier, à grands coups de splashes, mon père se passe de l'eau sur le visage. Il sort le premier, pour faire chauffer le moteur, j'avale mon chocolat chaud, les trois chiens aboient à peine quand ma mère et moi passons dans la petite allée derrière la maison, devant le chenil. Ils ont l'habitude. Pour eux, c'est la routine. Je me souviens de la voiture...

Là, je fais une pause. L'image est si forte que j'ai tout simplement l'impression d'y être. Le profil de mon père se découpe sur le noir de la nuit, gauloise fichée au coin des lèvres, casquette vissée sur son crâne chauve. Tout est silencieux, sauf le ronronnement de la Citroën, je suis enveloppée dans une couverture et ma mère me serre contre elle ...

- *Oui ? la voiture ? ...* intervient-il brutalement. L'arrêt sur image se brouille mais je passe outre et décide que personne, serait-ce l'analyste freudien le plus chevronné, ne m'empêchera de dérouler la scène jusqu'à son terme. Je continue.

- *Je me souviens de l'arrivée. D'un coup, un feu d'artifice !!*

Fini le noir sur la banlieue ! Terminé le silence des alcôves ! C'est Paris ! Le premier arrondissement ! L'église sainte Eustache ! les lumières ! les bistrots ! La foule ! Les trottoirs débordent de marchandises, d'interpellations enjouées ! LES HALLES !!

Derrière moi... il n'y a plus de derrière moi... seulement le film et la voix off...

- *je suis là, au milieu de tout ce brouhaha, au milieu de toutes ces lumières, je suis là, dans ce monde joyeux et vivant ! Alors, vous avez amené la petite !! je suis la reine. Mon père sort la marchandise, fignole son étalage, arrose ses salades, inspecte chaque fruit, chaque légume. Bébert, il est connu pour avoir de la belle marchandise et Fine, pour son sourire et sa bonne humeur ! Ma mère noue sur son ventre un large tablier, accroche une sacoche noire à la taille avec deux poches, une pour les billets, l'autre pour le minuscule carnet bleu où elle inscrit chaque vente avec le montant en face. Je me souviens du crayon court et plat qu'elle mouille d'un coup de langue.*

Et puis, tout doucement, sans qu'on y prenne vraiment garde, le jour se lève. Ma mère s'octroie un moment de répit. On entre au café derrière l'étalage. Un petit crème bien blanc et deux jambon-beurre ! Assise sur la banquette de moleskine, contre la chaleur de ma mère, environnée par cette faune braillarde et colorée, il me semble que rien de mal ne peut m'arriver. Jamais je n'ai retrouvé le goût si particulier du sandwich jambon-beurre de ces matins là.

- *Merci, c'est l'heure. On poursuivra à la prochaine séance. Vous avez bien avancé aujourd'hui.*

Papa Freud et sa fameuse frustration !! Bien avancé ?...

Dehors, il tombe une pluie fine et pénétrante. Je marche sur le bord du trottoir comme la petite fille que je ne suis plus depuis longtemps. Ce récit exalté relevait-il de la réalité du souvenir ou était-il le fruit des minuscules photos crantées en noir et blanc conservées avec amour dans la boîte de biscuits en haut de l'étagère rouge ? Ça n'a aucune importance.. Je me sens légère et rassurée. La journée sera douce.

Le freudien chevronné avait raison. Séance réussie !

Chantal Barillot 9 janvier 2013